Parcours & visages de Marseille

Les histoires racontées ici sont le fruit d'entretiens réalisés au hasard de nos pas dans la ville de Marseille, en mars 2022. L'objectif était de prendre le temps de découvrir des parcours de migrations plus ou moins longs, plus ou moins lointains, et de rencontrer ainsi Marseille, ses habitant.e.s, son multiculturalisme et sa diversité.

Les entretiens d'environ 45 minutes reposaient sur quelques questions ouvertes qui apparaissent en certains moments sur ces pages. Pour compléter ces portraits, et permettre aux personnes sollicitées de s'exprimer de manières diverses, nous leur avons proposé de prendre une photo qui illustrerait leurs histoires, mais aussi de dessiner une carte, ou de réaliser des croquis qui retraceraient leurs parcours.

A travers ces portraits, nous souhaitons également vous faire voyager dans Marseille, ses paysages et ses cultures.

Nous remercions Fatou, Darling, Carlos, Ali et Euphrème pour le temps et la confiance qu'iels nous ont accordé.

Fatou

A Touba Bazar, rue d'Aubagne, 17h30

Je m'appelle Fatou, lundi j'aurai 31 ans.

Je suis née à Marseille, et j'ai grandi à Marseille, et j'habite à Marseille actuellement. J'habite au niveau de la gare Saint-Charles. J'ai toujours habité à Marseille et j'ai toujours habité au niveau de la gare saint Charles. Au départ on habitait aux alentours de la rue Nationale, c'est toujours dans le même secteur. De ma naissance à mes 8 ans j'étais là-bas. Ensuite à mes 8 ans jusqu'à aujourd'hui mes 31 ans j'habite avec mes parents au niveau de la gare Saint Charles, juste en face des grands escaliers. J'habite là-bas avec mes parents, j'ai une petite sœur, et j'ai un petit frère. Mon père est au Sénégal.

Mes parents sont du Sénégal, mon père est venu comme en aventurier. Il est arrivé en France, il a pu avoir sa nationalité, il a fait venir ma maman. Il avait 18 ans quand il est arrivé, et il est né en 1952. Je pense qu'il est arrivé en 1973.

Je suis mariée et je vis aussi avec mon mari et mon fils âgé de 2 ans. On est en train de chercher un appartement en urgence pour pouvoir partir avec mon mari et mon fils. On ne cherche pas forcément dans le quartier, mais honnêtement ce sera peut-être entre le 1er et maximum le 9ème arrondissement. Après ce sera trop loin parce que je veux rester auprès de ma mère, comme je n'ai pas encore de crèche que je travaille… Bon ma mère aussi travaille, on essaie de s'organiser, c'est un peu compliqué mais bon… Quand je travaillais avant j'étais dans la coiffure mais maintenant je suis dans l'onglerie, technicienne de cils, et je fais le maximum.

Mon mari vient du Sénégal (c'est un hasard). On s'est rencontrés en 2014 sur les réseaux sociaux via facebook. Ensuite je suis allée à sa rencontre en 2014 et depuis lors on est ensemble, on s'est mariés en 2018, en 2019 on a fait un petit cocktail avec la famille, et il est arrivé en 2020 à Marseille. J'ai fait les allers-retours pour aller le voir jusqu'en 2019, quand j'étais partie pour faire le petit cocktail entre familles et voilà je suis tombée enceinte entretemps. Il était censé arriver au mois de mars et il a raté le vol, et ensuite il y a eu le covid. Donc ils ont fermé les frontières, j'étais enceinte, je devais accoucher en avril, c'était un stress total, j'ai dû pleurer, j'étais pas bien. Et en plus ils n'acceptaient personne pour les accouchements mis à part les maris, et donc c'était un traumatisme parce que quand même c'était mon premier…Il n'a pu arriver que fin juillet.

Je lui ai proposé qu'on reste au Sénégal mais il a refusé, il a préféré venir. Il est venu, il se sent bien, il se sent bien intégré, je pense qu'il connait mieux Marseille que moi, il part dans des endroits que moi je ne connais pas.

Une histoire de prénom…

Fatou, c'est une amie de mon père qu'il estime beaucoup et il m'a donné son prénom.

Mon fils porte le prénom d'un calife qui était au Sénégal, il porte aussi le prénom de son arrière-grand-père maternel. Il s'appelle Ababacar Louis.

Tu n'as jamais eu envie de quitter Marseille ?

Honnêtement si, j'ai envie de partir. Mon mari veut absolument partir au Canada. La Suisse c'est ma belle-sœur qui est sur Paris qui m'en a parlé. Elle m'a dit que c'était bien pour travailler, qu'il y avait un meilleur salaire qu'ici. Et Lyon j'aime bien parce que c'est un mélange de Paris et de Marseille. Après ça me fait peur aussi parce que parfois quand je pars en vacances, même si c'est pour rester 2 mois quand je suis au Sénégal, Marseille ça me manque énormément. Donc je ne sais pas trop, je suis en hésitation.

Portrait Marseillais

Une musique pour se sentir chez soi
Waly Seck, Youssou N'Dour

Un plat
Thiou poulet fumé, une sauce tomate avec du poulet fumé accompagné de riz blanc

Lieu préféré à Marseille : **La plage**

Une odeur de Marseille
Le couscous, les plats.

La langue la plus parlée au quotidien
Français et wolof. + français que wolof. Parfois je parle franco-wolof

Un son pour résumer Marseille
Les chansons des supporters de l'OM

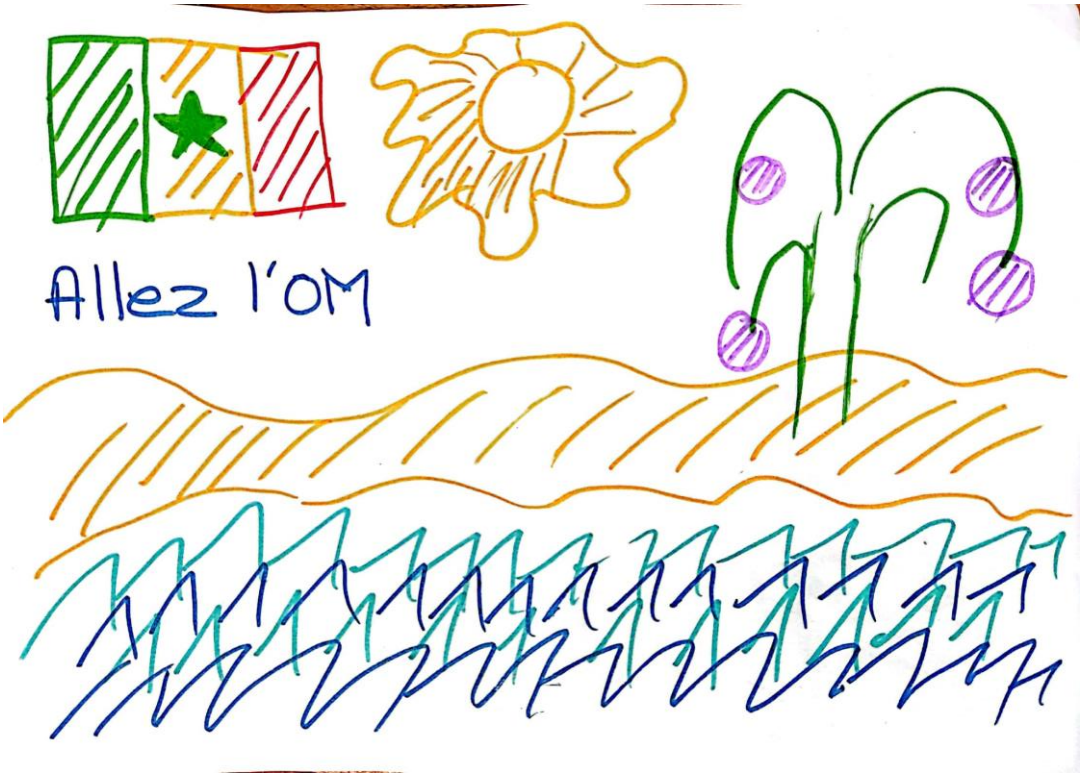
Une couleur que tu aimes porter
Plein de couleurs en été, plutôt chocolat, beige, nude en hiver.

Langues

Je parle juste wolof. Et le français. Et l'italien niveau études, écoles. J'ai aussi appris l'espagnol.

Ma mère nous parle wolof, de temps en temps elle parle français mais il est pas très clair, il est pas net, elle ne sait pas parler correctement le français. Et mon père me parle français.

Avec mon mari on parle français. Parfois il me parle wolof parce qu'il a l'habitude mais je lui réponds en français. Je suis entre les deux langues.



Où est-ce que tu te sens chez toi ?

Au Sénégal c'est normal que je me sente chez moi, bien sûr ! Franchement le Sénégal c'est quelque chose, vous devriez aller visiter !

Chez toi c'est plus Dakar que Marseille alors ?

Non c'est aussi Marseille, mais c'est aussi Dakar. Bon après Marseille j'ai grandi ici, je suis née ici, j'ai tous mes amis ici, voilà. Mais après au Sénégal il y a la famille. C'est vraiment la famille proche proche proche. Des cousins, cousines, les tantes, les oncles ils sont tous là-bas. La vraie vraie vraie famille j'en n'ai pas ici. J'ai vraiment que mes amis ici, mes amis d'enfance, des connaissances, des collègues de travail. [Elle montre une collègue] Elle c'est [comme] ma grande sœur.

Je suis une immigrée

Je vais quand même rester une immigrée ! Je suis marseillaise, je suis née ici, j'ai grandi ici, j'ai les papiers français, mais pour moi je reste une immigrée. Mes parents sont des immigrés, je suis une immigrée. Je suis les traditions de mes parents, je ne suis pas la tradition française. La tradition sénégalaise elle est toujours là, chez nous c'est comme ça.

Ce mot ça vient de toi ou d'autres personnes le disent ?

D'autres personnes. On ne peut pas se sentir chez nous ici. Avec tout ce qui se passe maintenant, il y a toujours du racisme, donc voilà... On peut en rencontrer partout. On le voit même dans les reportages, dans les Etats Unis, ça se passe partout. Comme on dit chez nous « notre peau elle dérange, notre couleur de peau elle dérange ».

Une famille à Marseille

A Marseille, entre nous sénégalais on se connait tous. Par exemple, demain si j'ai une fête, toute la communauté sénégalaise va venir à ma fête, parce que tout le monde se connait. C'est vraiment une petite famille. Les personnes qui viennent d'Afrique disent que Marseille c'est l'Afrique !

Vivre au Sénégal ?

J'ai voulu habiter là-bas au départ parce que mon mari était là-bas mais vu que maintenant il est avec moi peu importe. Après honnêtement plus tard j'aimerais vivre là-bas, une fois que j'aurai pris ma retraite, oui ! Je voudrais vivre là-bas.

Ali

Le Vieux Port, coucher du soleil

Je m'appelle Ali Assouna, j'ai 24 ans. Je vis à Marseille, dans le 6ème, depuis 12 mois. Je suis là tout simplement parce que ma copine était là, à Marseille.

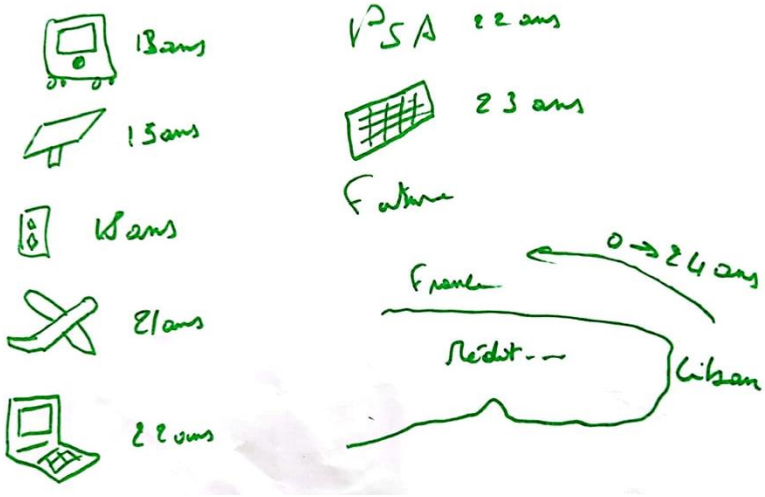
Quand le Liban s'éloigne… Le Liban e(s)t ailleurs

Au Liban, dans toutes nos familles il y a toujours 1, 2, 3 ou 4 personnes à **l'étranger**. En Afrique, en Amérique, en Amérique du Sud, en Europe, à Dubaï, au Qatar, il y en a toujours ! **C'est un peu traditionnel.**

D'ailleurs Emmanuel Macron est tout le temps au Liban. Tous les 2-3 mois, il visite le Liban. En fait, la politique au Liban dépend toujours de l'extérieur. Il y a plusieurs côtés qui font pression sur les politiciens du Liban, du côté de la France, les Etats Unis, des saoudiens, les iraniens,…

Quitter le Liban ?

C'était dur parce que j'ai quitté mes parents, j'ai quitté mes amis… Mais après il faut regarder pour le futur. Et surtout mon projet professionnel.



13 ans : le car qui m'emmenait à l'école jusqu'à l'âge de 13 ans

15 ans : j'ai été diplômé.

Entre 15 et 18 ans, c'était pendant ma licence, j'étais toujours en train de jouer aux cartes à côté de l'Université.

21 ans : l'arrivée en France

22 ans : l'ordinateur pour les études.

22 ans : PSA, le stage

23 ans : tacos, parce que j'en mangeais beaucoup

Le Futur :
La carte en bas à droite : La mer Méditerranée au milieu, le Liban à droite, la France à gauche.

Migrer pour travailler

Je suis arrivé en France à 21 ans, en août 2019, c'était la première fois que je venais en France. Je n'avais jamais quitté le Liban avant, c'était mon premier avion !

Langues

Je parle anglais, français et arabe. Je suis libanais, et notre langue est loin de l'arabe classique. Je ne comprends pas du tout l'arabe du Maroc. Notre arabe est très spécial.

J'ai réalisé 2 masters. Le premier était au Liban, et ensuite j'ai choisi ce master spécifiquement en France parce qu'il offre l'opportunité pour les étudiants de travailler avec des experts. Par exemple j'ai travaillé avec des experts chez Audi, Renault, Alstom. C'était un master en transports & énergie. Il n'y avait pas beaucoup d'examens ou de cours, le master était presque uniquement consacré à travailler sur des projets liés au transport. C'est pour ça que je l'ai choisi.

C'est vrai que j'avais beaucoup de difficultés quand je suis arrivé, même maintenant, j'éprouve beaucoup de difficultés pour m'exprimer en français, mais ça doit être plus simple que d'apprendre une autre langue !

[…] Par exemple si j'avais eu l'opportunité d'aller aux Etats-Unis – je parle anglais, je suis à l'aise - je serais allé là-bas. Et la deuxième chose que j'aime en France ou en Europe en général, c'est qu'après quand on travaille on a 25 jours de congés par an. Par exemple aux Etats Unis, c'est 15 jours, je crois, ou 10 jours.

Après, ici, la qualité de vie, les gens, la culture, voilà, ça me plait. Vous pouvez voir à Marseille, l'architecture, l'historique…

Une histoire de prénom

Mon nom est le nom du frère de mon père, mon oncle, qui a été tué durant la guerre civile au Liban. C'était en 1975.

Et préparer l'avenir

Je suis retourné 2 fois au Liban depuis 2019. La première fois, c'était le 25 août 2020, la deuxième, c'était en décembre 2021.

En fait [il rit], **ça m'a plus motivé à rester en France**. Le Liban maintenant passe dans une crise économique, des problèmes politiques, il n'y a pas d'électricité. Par exemple, chez nous il y a deux heures d'électricité sur 24h ! Les gens galèrent pour entrer dans les hôpitaux, ils galèrent même pour acheter les médicaments alors... Toutes ces choses m'ont motivé pour travailler de plus en plus en Europe et en France pour aider mes parents financièrement et pour préparer une vie plus, comment dire, une qualité de vie pour mes enfants.

Un ancrage en France

Tous mes amis sont en France maintenant. Par exemple quand j'ai fait ma licence au Liban on était 50 étudiants dans ma classe. 40 étudiants sont en France. Alors j'ai des amis partout : à Bordeaux, à Nice, à Montpellier, Paris, Strasbourg, Belfort, Brest, Nantes, Lille... Partout ! Et je vais les voir.

PORTRAIT MARSEILLAIS

Une musique pour se sentir chez soi : **The Animals**

Un plat préféré : **La Pizza**

Un lieu préféré à Marseille : **Ici, le Vieux Port. J'y viens 3 ou 4 fois par semaine.**

La langue la plus parlée au quotidien : **Français**

Un son de Marseille : **L'accent des arabes ici**

La couleur que tu aimes porter : **Noir**.

Une odeur de Marseille : **La mer**

Une boisson que tu bois à Marseille : **De la bière.**

Avant, j'étais à Paris, pendant 6 mois, et avant j'étais à Valencienne. Je suis arrivé directement du Liban à Valencienne. J'ai fait mes études à Valencienne, j'ai fait mon master là-bas, j'y suis resté 2 ans. Après, mon stage était à Paris pour 6 mois. [Maintenant] j'ai trouvé un boulot, mais à Paris. Je déménage à Paris dans un mois.

Ma copine est française, on s'est rencontrés à Valencienne, dans la résidence étudiante. Quand elle terminera son alternance, elle me rejoindra à Paris.

Au Vieux Port, « Peut-on prendre la photo ensemble ? »

Regards sur quelques villes françaises

Il y du soleil à Marseille, la mer surtout, mais Marseille sincèrement, n'est pas sécurisée. Je trouve toujours des problèmes sur la sécurité. Surtout que moi j'habite au rez-de-chaussée, il y a toujours des gens qui boivent et frappent sur les portes et les fenêtres à 2h et 3h du matin, vous voyez ? C'est pour cela que j'ai plus adoré Paris, parce que c'était plus tranquille.

Mais c'est vrai là, le peuple est plus gentil ici qu'à Paris. Les gens sont plus sociables parce qu'à Paris ils sont toujours pressés, il faut toujours prendre le train, et le RER, et voilà. Ouais sincèrement Paris, c'était dur mais je préfère Paris [rires]. **Je suis content de retourner à Paris.**

Sinon la plus belle ville c'était Nice. Parce que j'ai habité un mois à Nice, dans la période du confinement ; parce qu'avant Marseille ma copine était à Nice alors durant la période de confinement, j'ai choisi d'être à Nice, à côté d'elle. Nice est un mix entre Paris où il y a de tout et la tranquillité, et il y a de la sécurité là-bas. C'est une bonne ville, il y a la mer et on profite du soleil.

Est-ce qu'il y a un autre endroit où tu aimerais vivre ? L'Italie, parce que j'aime la cuisine italienne.

Ton « chez-toi » aujourd'hui ?

En France, de manière générale. **Parce que les gens sont aimables** en général. Il y a toujours des gens qui ne sont pas gentils, c'est sûr, mais en général, non, en France.

Je suis à l'aise en France, je suis content. Il y a une **qualité de vie**, il y a le respect entre moi et le gouvernement. Je ne suis pas une personne qui n'est pas droit, et le gouvernement fait la même chose pour moi. Par exemple moi je paie mes impôts, et de l'autre côté le gouvernement m'aide pour l'hôpital, la CAF, l'assurance maladie, ...

Darling

Aire de jeux pour enfants, Place Jean Jaurès, 16h15

Je ne veux pas dire mon nom, parce que je ne veux pas qu'on sache d'où je viens. J'ai choisi Darling parce que j'aime bien ce nom. Je l'ai vu dans un roman et j'ai bien aimé.

Je suis venue toute seule, je suis montée dans l'avion toute seule. C'était difficile d'avoir le visa, mais on l'a eu. Je vis dans le quartier, pas loin. C'est ma cinquième année ici. Je voyage parfois en dehors de Marseille, à Paris.
Avant d'être à Marseille j'étais dans mon pays. Je ne veux pas dire où c'était. C'était dans l'Océan Indien.

Je suis retournée une fois dans mon pays depuis 5 ans.

Changer de vie

Je suis venue ici pour changer de vie. Pas seulement de changer, mais vu la situation [dans mon pays d'origine]... C'est tout. Pour visiter un peu le pays aussi, c'est important pour découvrir d'autres cultures. Si vous êtes dans un pays, avec la situation de là-bas, tu pars. C'est Dieu qui choisit. Tu réfléchis, tu te dis « jusqu'à quand ? » avec la situation comme ça.

Pourquoi vous êtes arrivée à Marseille ?

C'est le destin, c'est pas moi qui décide. Moi je ne connaissais pas la France, c'est le destin. Je suis venu directement ici, je n'ai pas eu de conseils. J'avais une copine ici, et ça compte un peu parce que si tu vas quelque part et que tu ne connais personne c'est pas facile.

Langues

Je parle ma langue maternelle et le français.

Vous êtes venue pour changer de vie, qu'est ce qui a changé ?

Y'a pas encore de nouveauté.

Franchement je vous le dis il n'y a pas de nouveauté. On peut dire que pour la santé ça va parce qu'ici y'a des médecins, y'a des hôpitaux, donc ça change quand même. Mais au niveau de mon niveau de vie, non pas encore !

C'est difficile.

Portrait Marseillais

Une musique pour se sentir chez soi
Musique traditionnelle des mariages

Un plat
Le riz avec la sauce au poulet ou à la viande.

Lieu préféré à Marseille
Le Vieux Port

Une boisson
Je ne bois que de l'eau

La langue la plus parlée au quotidien
Le français.

Un son pour résumer Marseille
Je ne sais pas

Une couleur que tu aimes porter
Le blanc, ça fait du bien.

Une odeur de Marseille
Je ne sais pas

Est-ce que vous avez vécu ailleurs, dans d'autres pays ?

Non jamais.

[Une quinzaine de minutes plus tard]

Je suis allée toute seule au Maroc, ce n'est pas le premier pays, je faisais mes étude au Maroc. J'ai fait 4 ans là-bas d'études, j'ai une maîtrise. J'avais des copines, j'ai rencontré des amis là bas. Mais je n'ai plus d'amis au Maroc, tout le monde est partout, parce que c'est Dieu qui envoie les gens partout comme ça. J'ai fini ça fait longtemps maintenant.

Vous parlez l'arabe ?

Je ne suis pas censée le parler. Non.

Après le Maroc je suis retournée dans mon pays, j'ai travaillé, et après je suis là, **Dieu a décidé ainsi.**

La difficile recherche de travail à Marseille

Là c'est la chose la plus difficile parce qu'ici, même si tu as commerce ou tu as fait marketing, tu ne trouves pas ce que tu veux. Tu es censé trouver des ménages ou je sais pas trop quoi pour vivre, tu comprends là ? Donc c'est pas pareil ici. Même si tu as le diplôme, c'est pas reconnu ! Donc ça devient compliqué, alors que tu veux vivre, donc tu dois te lancer dans peu importe quel travail ! C'est la chose la plus difficile ici. Il y a beaucoup de gens qui ont des doctorats, des licences, tout ça, et là ils sont tombés sur le ménage, tout ça. C'est compliqué ! Si tu viens ici, tu n'as pas de situation, ça devient compliqué !

J'ai pas trouvé le travail qui me plait, mais je travaille pour vivre, tu comprends ça ?

Je travaille pour vivre et pour ma fille. J'ai demandé à ma conseillère pôle emploi de me trouver une formation quand même mais pour l'instant… Je n'ai pas travaillé au Maroc parce que ce n'était pas dans ma tête de travailler là-bas, pas du tout.

J'ai une fille. Je viens souvent sur cette place parce qu'elle adore ici.

Se déraciner et reprendre racines

Est-ce que vous avez encore de la famille ou des amis dans votre pays d'origine ?

A …. [elle cite son pays] ? Oui ! Là-bas c'est chez moi ! Y'a toujours la famille, **mes racines elle sont là-bas quand même**, j'ai mes racines, c'est ma famille !

Vous croisez des gens qui viennent de votre pays à Marseille ?

Oui, il y en a beaucoup beaucoup ! On fait des plats de notre pays, on prépare nous-mêmes à la maison, on mange, c'est très délicieux !

C'est pas facile de vivre loin de chez soi. Je ne suis pas satisfaite que j'ai laissé toute ma famille. Ca ne deviendra pas égal. Il y a beaucoup de choses qui me manquent de mon pays.

Où est-ce que vous vous sentez chez-vous ?

C'est toujours mon pays.

Mais bon on a la vie, il y a ma fille là, elle fait sa vie là, je suis censée rester et **là c'est ma seconde vie**. Voilà ! On est déjà passé par là et là, et là c'est la deuxième phase ! Il y a ma fille qui commence à vivre là, je dois rester, pour les études, tout ça.

Elle est française, elle vient de commencer sa vie tu vois. **Donc là c'est notre second pays.**

Retourner dans votre pays ?

Non, il y a ma fille ici, la vie c'est ici maintenant.

Ici à Marseille ou en France ?

Je ne sais pas encore si le destin va nous envoyer dans une autre ville mais pour le moment, je n'y pense pas trop. C'est Dieu qui décide.

Darling n'a pas souhaité dessiner

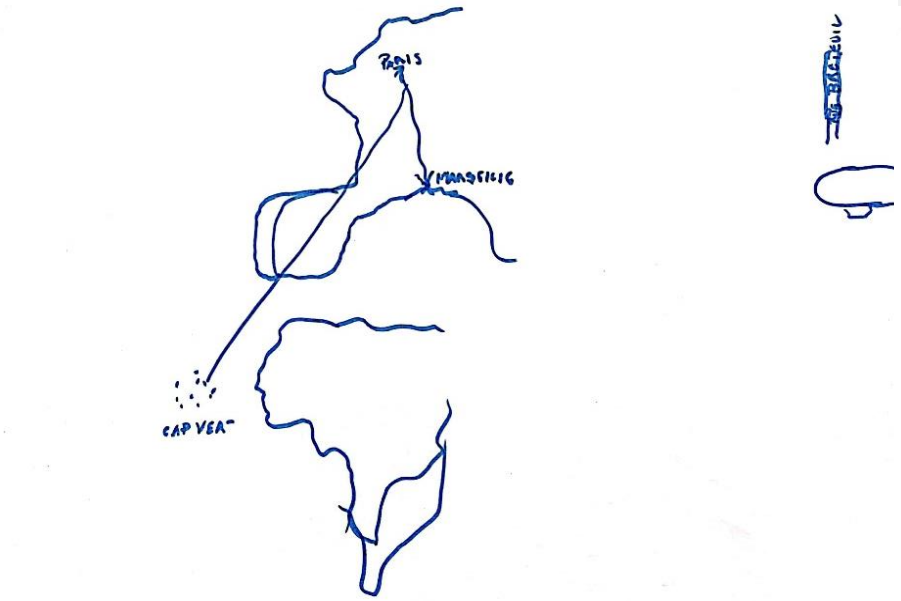
Carlos

Aire de jeu, Place Jean Jaurès, 15h

Je suis de Paris et ça fait trente ans que je suis à Marseille. J'ai passé une quinzaine d'années à Paris, et après je suis venu ici.

Je suis né au Cap-Vert. Mes parents sont partis au Portugal pendant quelques années, après je suis venu. Mes parents sont venus à Paris, pendant trois ans, je suis resté avec ma tante au Cap-Vert. Puis, ils sont revenus me chercher et on est venu à Paris

Le Cap-Vert est un pays d'émigration : au début du siècle il y a avait beaucoup d'émigration vers l'Amérique ; beaucoup de Cap-Verdiens étaient en Amérique, et ça a toujours continué jusque dans les années 70 où ça a pas mal immigré. Même après l'indépendance. On n'est pas un grand peuple. Il doit y avoir 400 000 personnes au Cap-Vert et il doit y en avoir 2-3 millions à l'étranger ! Au début, c'était des marins les cap-verdiens. Les bateaux faisait l'escale au Cap-Vert parce que c'était un port quand même assez important, sur la route de l'inde, la route de l'Amérique : c'était un port où ils s'arrêtaient.



L'Afrique, le Cap-Vert c'est ici, la France, le Portugal… [un endroit qui vous tient à cœur, dans le passé ou dans le futur] Marseille.

Portrait Marseillais

Une musique pour se sentir chez soi : **La musique noire américaine. Marvin Gaye, Aretha Franklin.**

Un plat préféré : **Tout ce qui a de la viande.**

Un lieu préféré à Marseille : **David, la plage de David.** J'y passais toutes mes après-midi avant. Je sortais du boulot, j'y allé, j'y restais jusqu'à 9-10h-11h le soir…à jouer au foot, à regarder, à parler aux gens.

La langue la plus parlée au quotidien : **Français**

Un son de Marseille : **Bruit de la plage, la mer** quoi.

La couleur que tu préfères porter : **Le noir**. ça me va bien. **Ou le bleu jean.**

Une odeur de Marseille : **L'odeur de la mer ? On peut sur une couleur ? Le bleu. Le poisson peut-être ? C'est une odeur de la mer…**

Une boisson que tu bois à Marseille : **Du café, une bière… et du rhum.**

Une longue histoire Marseillaise

J'avais pas le choix d'aller à Paris et **après c'est un choix** de venir à Marseille, parce que **j'adore cette ville**. Je suis venu un week-end, je ne suis pas reparti, on m'a trouvé du travail, je suis resté. Sur un coup de tête.

Ce qui me plait ici ? Les gens. J'adore Marseille. Je l'explique pas. Je ne sais pas, j'ai décidé ça. A Paris, j'habitais en bas des Buttes Chaumont dans le 19ème. Je connais très bien. C'est toute ma petite jeunesse.

J'avais vingt-et quelques années, [quand je suis arrivé à Marseille]. Avec ma femme.

Une histoire de nom

Monteiro, alors je suis d'origine cap-verdienne. C'est à dire c'est des îles qui sont au large de l'Afrique, c'est dix petites iles au large de l'Afrique en face du Sénégal, c'est un petit archipel, tout petit. C'est pas vraiment connu, il y a pas beaucoup de monde qui connaissent.

Monteiro, parce que c'est, comme partout où ça a été colonisé, ça a eu des noms portugais, espagnols, français,… Monteiro c'est un nom que vous trouverez partout au Portugal, en Amérique du Sud. C'est comme le nom Durand en France.

Monteiro c'est mon nom, et mon prénom Carlos. [C'est] Portugais aussi, comme c'est des anciennes colonies portugaises.

J'habite rue Breteuil, en haut du Vieux Port. J'habite dans le 6ème, dans cette direction en bas de Notre Dame. J'habitais rue Paradis pendant 3 ans et après j'ai déménagé à Breteuil.

Vous venez souvent ici sur cette place ?

Tous les samedis. Avec ma petite fille. J'ai un grand garçon et une fille. Mon fils est parti à Paris il est infirmier à Paris, et ma fille est ici avec moi.

Une famille « un peu partout »

J'ai un cousin [au Cap-Vert]. Ma famille est en Amérique, à Boston, mon père, mes sœurs, et tout ça, j'ai de la famille en Hollande, au Portugal. Un peu partout.

Le truc c'est que le contact a été cassé entre le père et moi. Les sœurs [à Boston] m'envoient de temps en temps des messages. Là, ils voulaient que j'y aille… mais aucune envie d'aller aux Etats-Unis. La vie des Noirs en Amérique, elle ne m'épate pas. Il parait qu'il y a une classe moyenne et il y en a qui réussissent mais les ¾ ne vivent pas bien.

Je vis bien à Marseille, en France, j'adore la France.

Pas une photo de moi, je peux prendre une photo de ma petite fille ? C'est ma vie, c'est la continuité.

Une nationalité française difficile à obtenir

J'ai un regret, de ne pas l'avoir pris, la nationalité il y a une trentaine d'année, mais après… ça rend pas de moi quelqu'un de différent. Ma femme et moi, on s'est mariés ici ; mais au Cap Vert l'administration c'est des cons. Ils l'ont jamais enregistré là-bas. Ce qui fait qu'on a demandé ces papiers 40 fois et qu'ont les a jamais eu. Donc, le dossier de naturalisation a été bloqué et est toujours bloqué. C'est chiant. On y a été au Cap-Vert pourtant, pour essayer de résoudre ces trucs mais…

On n'est pas mariés au Cap Vert. On n'est pas reconnu, on est reconnu qu'ici, en France. Mais pour délivrer certains papiers, il faut un acte de civil, puisqu'on est cap-verdiens, il faut qu'ils envoient un document disant qu'on est mariés. Tant qu'ils ne m'envoient pas ce papier et qu'ils me bloquent parce que c'est des idiots et ça fait 20 ans qu'on leur demande, on ne peut rien faire. Après pas grave - a part si Zemmour passe dans un mois… ça serait autre chose.

Le Cap-Vert à Marseille, une petite communauté

Je ne côtoie plus les capverdiens de Marseille. Mais c'est à cause de l'âge, c'est pas qu'on a eu des problèmes ou quoi que ce soit. Je les ai côtoyés jusqu'à il y a 5 ans. Ça me saoule. Parce que comme on est tout petits, tout le monde connait tout le monde et ça crée beaucoup d'histoires. Je préfère rester loin des histoires.

Est qu'il y a quelque chose dans la culture cap-verdienne que vos parents vous ont transmise et que vous transmettez ?

Ah non. Parce que le cap-verdien est très européanisé…
Le rhum de mon père ; j'en ai bu avec lui, et je sais qu'il adorait ça.

Êtes-vous retourné au Cap-Vert entre vos trois ans et aujourd'hui ?

J'y suis retourné 6 fois. Avec les enfants, toute la famille, à chaque fois avec les enfants ; c'est un peu cher mais on y va quand même. Et on a une maison là-bas, qu'on a construit, on a une maison au Portugal.

« Chez vous », c'est où alors ?

C'est con à dire mais c'est ici ; je connais qu'ici, j'ai été élevé ici, j'ai la mentalité d'ici. J'ai pas vraiment la mentalité des gens de mon pays.

Je suis quelqu'un d'assez réservé, donc je suis réservé n'importe où. Mais au pays c'est des gens sont assez exiguë, ça parle beaucoup, ça rigole. Je ne suis pas comme ça. Je suis fils unique du côté de ma mère. J'ai toujours été tout seul dans mon coin. Vous seriez pas venu me parlé, je vous aurais jamais parlé.

… Je vais y retourner. Mais quand je serai vraiment vieux, même sénile, vraiment vieux, vieux, vieux, vieux, vieux. C'est là que ça a commencé, c'est là que ça finira.